

Pour un SNES plus efficace, révolutionner les pratiques militantes !

La force du SNES, ce sont les S1*. Depuis 10 ans, on entend encore cela. Mais la section d'établissement, avec plusieurs syndiqués, qui se présentent au CA sur une liste syndicale, avec un "secrétaire" et un "trésorier", ça n'existe plus ! En restant dans le déni, on se prive d'agir.

Alors que le réseau de sections d'établissements se délitait, sous les coups de boutoir des réformes, les militants ont vu de nouvelles tâches les envahir, en plus de celles liées à la décentralisation et à la déconcentration (mouvement intra, hors-classe...). Ils se sont donc lancés sur les routes pour distribuer des tracts là où plus aucune presse syndicale ne parvient, animer des heures d'information syndicale. Ne pouvant se démultiplier à l'infini, ils ont investi massivement la messagerie jusqu'à être submergés.

Pour rompre l'isolement et gagner du temps, les sections académiques ont un besoin urgent d'une meilleure coordination. Le SNES national doit également compléter son rôle d'expertise par un soutien concret des sections académiques (informatique, gestion des sites, publications...).

Devant l'immensité de la tâche et dans une situation de travail empêché, des militants baissent les bras, voire stoppent brutalement tout militantisme. Outre le préjudice individuel, cela constitue une perte importante pour le SNES. Il faut consacrer du temps à l'expression des difficultés rencontrées par les militants.

Les réunions internes restent nombreuses, souvent organisées selon un schéma ancien ; elles apparaissent chronophages et peu efficaces. Il faut mieux les préparer : respect des horaires, documents préparatoires, présentation des objectifs, synthèse claire...

Enfin, il faut cesser de considérer qu'un militant possède de fait toutes les compétences requises pour les situations très variées auxquelles il est confronté : collègue en détresse, salle des professeurs hostile, micro d'un journaliste, commission avec un recteur... Il faut accompagner les militants par une meilleure formation, en communication orale et écrite, en techniques de négociations, en stratégie de gestion de réunion...

Dix années de luttes soldées presque systématiquement par des défaites ont laissé des traces chez les collègues et les militants. La décrue lente et tenace de la syndicalisation y est partiellement liée, mais peut être endiguée. Il est urgent pour cela que le SNES réinterroge son fonctionnement : au SNES aussi, le changement, c'est maintenant !

A. Koechlin, F. Lascroux, S. Salmon, co-secrétaires académiques (Rouen)

* section d'établissement